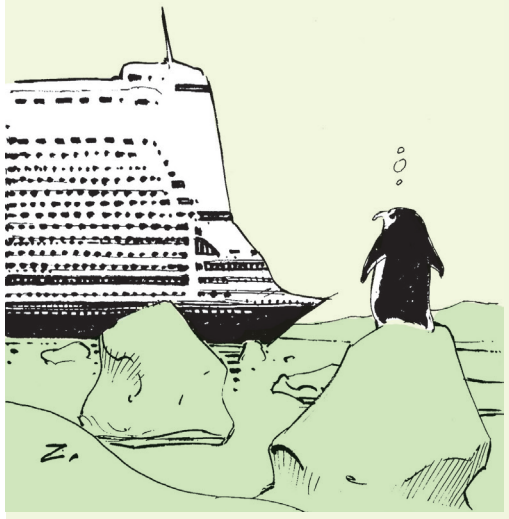
Amies lectrices, amis lecteurs, Fabrice Nicolino a pris quelques jours de vacances. Il revient le 5 septembre.



EN ROUTE POUR BOUSILLER L'ARCTIQUE

Un ours polaire vient d'être abattu par un membre de l'équipage du navire d'expédition *MS Bremen*. Le plantigrade ne supportait pas l'arrivée inopinée d'un groupe d'indiscrets descendus à terre au nord de l'archipel de Svalbard.

Maryvonne Pinault, épouse de François, venait tout juste de baptiser, dans un port islandais repaire de chasseurs de baleines, *Le Lapérouse*, premier d'une série de six « navires d'expédition » renforcés pour la glace de la compagnie Ponant. Six ex-ministres français – dont Ségolène Royal, qui il y a peu s'inquiétait du développement du tourisme en Arctique – étaient présents à la cérémonie. Ponant a aussi commandé un brise-glace capable d'emmener 600 marins et passagers au plus près du pôle Nord géographique. Deux hélicoptères et seize Zodiac d'excursion serviront de perturbateurs auxiliaires.

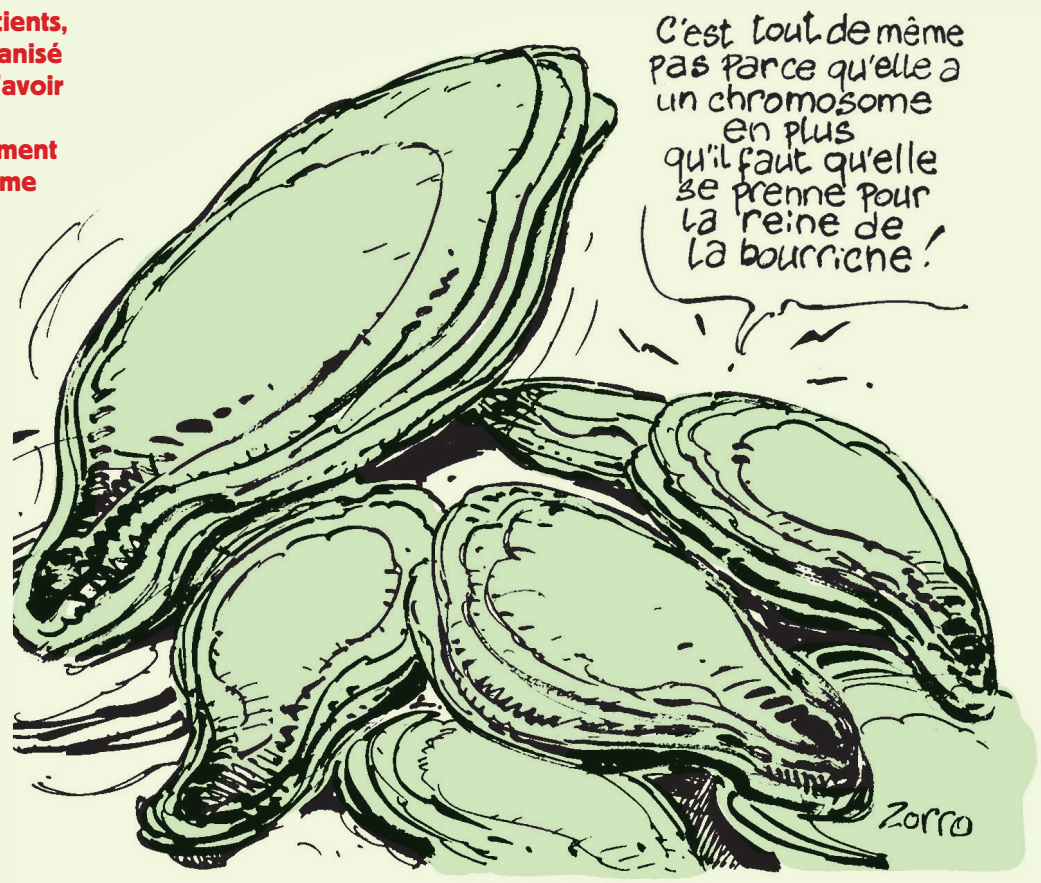
La Chine s'y met aussi. Elle va lancer une série de navires permettant à ses nationaux d'aller voir de près, par le passage du Nord-Est, les merveilles arctiques. Des restaurants chinois s'installent à Mourmansk.

Plus aucun armateur digne de ce nom ne parle de paquebot ou de navire de croisière. L'appellation « navire d'expédition » fait miroiter aux classes supérieures des nostalgies et des frissons d'explorateur.

Les risques pour l'environnement polaire sont relativement connus. Les risques pour les passagers le sont moins. Le directeur des services de sauvetage en mer norvégien s'inquiète : *« Le nouveau Code polaire arctique exige des moyens de sauvetage garantissant au minimum cinq jours de survie aux naufragés. Tout cela, c'est de la théorie, aucune combinaison de survie ou radeau de sauvetage n'est capable de garantir ce délai, surtout aux personnes les plus âgées. »* Il y aura en 2022 au moins 120 navires de tourisme qui sillonneront l'Arctique, sans parler des navires de commerce, des sous-marins et des navires militaires à propulsion nucléaire, au pétrole ou au gaz liquéfié. **J. B.**

L'INVASION DES HUÎTRES MUTANTES

Les amateurs n'en sont pas toujours conscients, mais l'huître est un animal sensible et organisé qui a en commun avec le genre humain d'avoir une bouche, un cœur, un anus et donc un intestin, et de se reproduire par le truchement d'ovules et de spermatozoïdes. Le problème est que, depuis une trentaine d'années, ce truchement est truqué.



La bourriche est trompeuse. Vous avez une chance sur deux de gober une huître artificielle issue d'une manipulation génétique. La filière a mené une guerre sémantique pour que ces lignées d'huîtres standardisées échappent au spectre de Monsanto et au vocable infamant d'OGM (organisme génétiquement modifié) en tentant d'imposer celui, moins marqué, d'OVM (organisme vivant modifié).

Ifremer[1], dieu capitaliste de la Mer, fils de l'État et de Cnexo[2], le tout-puissant fondateur de l'exploitation des océans et de toutes les créatures qui vont avec, a commencé à mettre au supplice les huîtres dans la décennie 1980-1990. Une huître creuse née en mer dispose d'une paire de chromosomes. Elle est diploïde et rejette chaque été dans l'environnement marin 500 000 spermatozoïdes et plusieurs millions d'ovules. L'huître industrielle née du processus d'ingénierie biologique de l'Ifremer est lestée de trois jeux de chromosomes. Elle est triploïde et stérile, ou réputée telle. Le but du Meccano génétique est d'amener les huîtres à produire plus vite de la chair et de la coquille sans dépenser de l'énergie dans des activités sexuelles futiles. Une diploïde est commercialisable en trois à quatre ans, une triploïde en deux ans. L'autre effet bénéfique est de produire de la « quatre saisons » et d'affranchir la profession des terribles mois « sans *r* », quand les huîtres sont grasses et laiteuses et n'ont plus la légèreté appréciée des consommateurs. Parfaitement creuse et remplie à ras bord de son jus magique, la triploïde a tout pour plaire à l'acheteur, même au mois d'août, quand la pauvre diploïde amaigrie et épuisée fait sa dernière ponte avant de se refaire une santé.

L'Ifremer n'a pas lésiné sur les moyens pour stériliser les animaux. Des huîtres naturelles captées en mer ont été regroupées dans des bassins expérimentaux avant de connaître les contraintes des écloseries. Les embryons ont été dans un premier temps soumis à une petite dose de cytochalasine B, un poison violent et mutagène sécrété par des champignons, ou bien à un dérivé de la pyridine, moins cher et moins toxique pour les manipulateurs et l'environnement.

L'injection de produits chimiques est aujourd'hui plus ou moins délaissée au profit de l'introduction dans les écloseries de nouvelles chimères, des huîtres tétraploïdes (quatre jeux de chromosomes) qui, après croisement avec des diploïdes, génèrent des triploïdes. Ces étalons font l'objet d'un brevet déposé en 2007 par l'Ifremer et revendu en 2014 au Comité national de la conchyliculture. Jusqu'alors maintenus sous contrôle dans les laboratoires de l'Ifremer, les tétraploïdes mâles équipés d'une puce électronique étaient loués chaque année aux écloseries, envoyés par messagerie et, après usage, devaient être renvoyés à l'expéditeur sous forme de coquilles vides. L'Ifremer prenait des précautions pour que ses géniteurs ne fassent pas l'objet d'un trafic.

La filière conchylicole a désormais sur ses étagères cette poule aux œufs d'or. Le trust des écloseries industrielles rêve de s'en emparer sans autre contrôle que ses autocontrôles et avec l'absolution du ministère de l'Agriculture. Il produit chaque année des milliards de naissains et vend aux éleveurs les survivants traités aux antibiotiques et aux bactéricides.

L'arrêt du 25 juillet 2018 de la Cour de justice de l'Union européenne vient contrarier l'ambition des industriels de l'huître. Il déclare que tous les organismes obtenus par mutagenèse doivent être considérés comme des OGM et ne peuvent pas être disséminés librement sans prendre en compte les risques pour l'environnement et la santé. Le spectre de Monsanto revient à la charge. Les bords de mer ne sont pas à l'abri d'une invasion par des espèces brevetées au détriment des espèces sauvages, et les toxicologues craignent que les huîtres triploïdes accumulent davantage les métaux lourds, les bactéries et les toxines que les huîtres nées en mer.

Jacky Bonnemains

1. Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer.
2. Centre national pour l'exploitation des océans.

À QUAND RADIO OURS ?

Radio Dhoom FM diffuse matin et soir un bulletin d'information sur les mouvements des éléphants dans le Jharkhand, dans le nord-est de l'Inde, intitulé *Hamar Haathi, Hamar Saathi* (« Mon éléphant, mon ami »). Il s'agit d'avertir les populations, même dans les villages isolés, de l'approche d'une harde d'éléphants ou d'un éléphant solitaire, et de les inciter à protéger les parcelles agricoles par des artifices lumineux ou acoustiques. En cas de difficultés, les services forestiers doivent être alertés. Ils font alors le nécessaire pour écarter les éléphants par des moyens non violents. Il y aurait un peu plus de 650 éléphants dans le Jharkhand, 277 personnes et 40 éléphants auraient été tués à cause de conflits d'usage dans les cinq dernières années.

L'ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage) diffuse et met à jour sur son répondeur « localisation ours » (05 62 00 81 10) des informations sur les mouvements des ours dans les Pyrénées. Il s'agit d'informer les éleveurs et les apiculteurs, et de les inciter à redoubler de précautions pour protéger les troupeaux et les ruches. On attend avec impatience que France Bleu Occitanie, France Bleu Roussillon et France Bleu Béarn s'inspirent de leurs confrères de Radio Dhoom. Il y aurait une quarantaine d'ours dans les Pyrénées françaises. **J. B.**